

Science et spiritualité : objectivité et émerveillement

*Arnold Benz
astrophysicien, professeur à l'EPFZ*

La spiritualité ne se découvre pas à l'aide d'une longue-vue et même les données fournies par les télescopes spatiaux les plus modernes ne permettent pas de prouver l'existence de cette "dimension" : big bang, trous noirs, énergie noire et fin réglage des différentes constantes physiques ne constituent pas des portes d'entrée vers la spiritualité. En astronomie, aucune théorie ne parle de Dieu ou de la spiritualité. Que les astronomes soient ouverts ou non à cette dimension, ils se livrent tous aux mêmes observations, recourent aux mêmes mesures et aux mêmes explications, comme si la réalité mesurable était la seule. L'astronomie décrit en effet un univers qui, depuis le big bang initial, a évolué en obéissant à des lois physiques, chimiques et biologiques. Ainsi, tous les éléments de l'Univers sont apparus progressivement dans le temps et de nouveaux ne cessent d'apparaître, car l'Univers fait montre d'une créativité extrême. Néanmoins, tout ce qui est né est aussi appelé à disparaître.

Bien des questions non résolues subsistent à propos de notre Univers et, grâce à des instruments toujours plus perfectionnés, de nouvelles données nous parviennent constamment, soulevant d'autres questions encore. La frontière entre ce que nous comprenons et ce qui demeure encore incompris est mouvante et elle le restera aussi longtemps que l'Homme continuera de scruter la Nature. Ce sont ces limites que les scientifiques d'aujourd'hui comme de demain sont appelés à investiguer, pas le seuil qui mène au divin. En astrophysique, par exemple, nous avons des horizons de temps et d'espace concrets : big bang, trous noirs, confins de l'Univers observable. Or ce ne sont pas des ouvertures sur le monde métaphysique ! Cela n'empêche cependant pas de les voir comme autant d'indications de notre incapacité à jamais connaître ni comprendre totalement l'Univers.

En ce qui me concerne, je fais l'expérience de la dimension spirituelle lorsque, durant une nuit calme et claire, je vois briller Jupiter ou Vénus. Elles me rappellent qu'il a fallu 4,6 mrd d'années pour qu'apparaissent sur notre planète des êtres conscients d'eux-mêmes ; elles me font prendre conscience que la Terre, durant cette période extrêmement longue, n'a cessé d'offrir les conditions nécessaires - et même idéales - à l'éclosion et au développement de la vie. Oui, la spiritualité je l'éprouve lorsque, à la vue des étoiles brillant dans une nuit limpide, je me remémore qu'avant l'apparition du soleil des milliards d'étoiles ont déjà dû exister pour que se forment en leur sein tous les atomes de notre corps plus lourds que l'hydrogène, tels le carbone et l'oxygène. Ou encore lorsque la Voie Lactée m'enveloppe de son mystère... Je m'émerveille alors en pensant que les étoiles qui la composent ne peuvent naître que dans des galaxies dont le diamètre est de l'ordre de centaines de milliers d'années-lumière et qui mettent elles-mêmes deux cent millions d'années à effectuer le tour du trou noir situé en leur centre ! Spiritualité il y a aussi lorsque je songe que les étoiles représentent moins d'un cinquantième de la masse de la Voie Lactée, qui

se compose surtout de matière noire dont la science n'est pas encore parvenue à investiguer la composition ni les propriétés. Et pourtant, sans cette matière, aucune galaxie ne pourrait prendre naissance. La dimension spirituelle, je la perçois lorsque je tente de me représenter le mouvement des galaxies les unes par rapport aux autres dans un Univers en expansion. Ou lorsque je prends conscience que ce mouvement est porté par une énergie noire dont les scientifiques ne connaissent que le nom alors qu'elle constitue les trois quarts de l'énergie emmagasinée dans l'Univers !

Par une nuit calme comme celle-là, je ne peux que m'étonner de ce que l'Univers "fonctionne" et que toutes les pièces du puzzle s'emboîtent si parfaitement. Je soupçonne que ma présence ne va pas de soi, même si le scientifique que je suis ne dispose que de lois et de probabilités comme outils de compréhension. C'est donc cette étonnement mêlé au pressentiment qu'un mystère subsiste au-delà du connu que je nomme spiritualité. Et mes connaissances en astronomie ne le font nullement diminuer, bien au contraire. Car ce pressentiment plein d'émerveillement n'a rien à voir avec des lacunes que nous autres scientifiques cherchons à combler ; même les limites du temps et de l'espace ont peu de valeur spirituelle pour moi.

La notion de spiritualité fait référence à des perceptions qui n'ont pas leur place en sciences naturelles parce que l'observateur est partie prenante du processus au lieu de rester à une distance permettant l'objectivité. La spiritualité a donc une forte composante subjective et, dans certaines formes ésotériques, elle relève même du subjectivisme, à l'encontre de toute raison. Cela ne signifie toutefois pas que spiritualité et raison soient mutuellement exclusives. Certes, la spiritualité est toujours liée à une personne et n'a rien de contraignant. Mais elle est une part non négligeable de la réalité totale et ouvre l'accès à ce type de perception à laquelle le sujet est intimement participant. Comme l'écrit Antoine de St-Exupéry dans *Le petit prince* : « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux ».

La science relève du domaine objectif, c'est-à-dire que ses objets sont indépendants de la personne du chercheur, alors que la spiritualité inclut l'observateur et établit un rapport entre l'Univers et moi-même. Or, bien des auditeurs lors de conférences de vulgarisation consacrées à l'astronomie n'en restent pas aux faits bruts, mais sont saisis à l'idée que leur existence n'est possible que grâce à celle de l'Univers. Le diamètre de l'Univers ne devrait guère être plus petit que 13,7 mrd d'années-lumière et il ne devrait pas s'être écoulé moins de 13,7 mrd d'années depuis le big bang initial. Sans énergie noire, sans matière noire, ni galaxies, étoiles et planètes, nous ne pourrions pas vivre. Tout cela dépasse notre entendement ! De surcroît, nous sommes incapables de produire une seule de ces entités indispensables à notre existence.

Voilà des expériences spirituelles qui font "tilt" chez les auditeurs, mais dont ils ne prennent peut-être conscience qu'après la conférence. Même sans être amenés rationnellement à cette conclusion, ils comprennent en tout cas que tout, y compris notre vie et chaque jour de celle-ci, sont des cadeaux – pas quelque chose qui va de soi. Ouvrons la porte à l'étonnement, laissons-nous porter par ce mouvement et percevons ce qui se met à vibrer dans notre cœur. Il entre en résonance, les frontières entre l'Univers et nous s'estompent, nous nous voyons comme une partie du Tout. Si nous prenons cet émerveillement au sérieux, il n'y a alors qu'un pas à

franchir vers l'idée que tout est don. Don de la vie et don de l'Univers sont pris dans un même élan et nous sommes poussés à diriger notre regard émerveillé vers Celui qui en est la source, un Vis-à-Vis, Dieu dans le Cosmos.

La religion n'apporte aucune explication qui viendrait combler les lacunes ou dépasser les limites de la science, mais elle a pour rôle d'explicitier les expériences d'ordre spirituel qui ne relèvent pas de la science. L'émerveillement plein d'étonnement devant les processus responsables de l'émergence d'un joyau tel que la Terre constitue l'une de ces expériences. De même pour le saisissement qui s'empare de moi à l'idée que mon existence n'est pas une simple évidence. Ou encore la découverte ô combien salutaire que du nouveau peut naître après une catastrophe comme celle de Vendredi Saint. La notion de Création repose certes sur des bases empiriques, mais elle a aussi une origine dans l'expérience religieuse lorsque nous prenons conscience avec émerveillement que tout ce qui est indispensable à notre vie est don.